

Trames sonores

François Vallerand

Numéro 146, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallerand, F. (1990). Compte rendu de [Trames sonores]. *Séquences*, (146), 4-5.

14 Soundtrack Classics Contributed by Carlo Savina
nino ROTA MOVIES



Dans le milieu des années 70, le chef d'orchestre italien Carlo Savina enregistra pour la firme CAM de nombreux extraits de la musique de film de son ami, le regretté Nino Rota. Un disque audionumérique réédite cette anthologie, avec, hélas! quelques omissions qu'il aurait été facile d'éviter comme **Il Bidone**, **Plein soleil** ou le **Cheik blanc!** Rien que pour cela, nos vieux disques de vinyle conserveront encore tout leur attrait. Les films de Fellini dominent, bien sûr, cet inventaire mais place est faite aussi aux autres grandes contributions de Rota, **The Godfather** ou **Romeo and Juliet**, par exemple.

Pots-pourris

Chez Telarc, une maison qui produit des disques de musique classique, on s'est aussi lancé dans la conception de compilations de thèmes de films en les regroupant cette fois sous un sujet donné, les films de science-fiction,



d'épouvante, les westerns. Erich Kunzel avec son orchestre, les Cincinnati Pops, a enregistré une demi-douzaine de disques de ce genre. Si l'on doit louer la remarquable recherche qui entre dans la confection des petits livrets explicatifs qui commentent en détails chaque pièce musicale, la colossale prise de son et le

véritable enthousiasme qui anime toute l'entreprise, on doit aussi s'interroger sur la nécessité d'adjoindre des effets sonores époustouflants, mais d'un goût parfois douteux, et sur le choix de morceaux n'ayant aucun rapport avec le cinéma. Mais dans l'ensemble, la musique est bien servie.

Une autre compilation thématique, parue celle-là chez Silva Screen en Grande-Bretagne sous le titre un peu ronflant de 50 ans de musique classique de films



d'épouvante, a le mérite de proposer la découverte de partitions jusqu'ici inédites ou obscures et difficiles à trouver. Le disque s'ouvre sur une très belle suite, fort bien dirigée par Stanley Black, tirée de la partition pour **The Omen** qui valut son seul Oscar à son auteur, Jerry Goldsmith. Autre point fort, une suite de Franz Waxman pour **Dr. Jekyll & Mr. Hyde**, ainsi qu'une très valable musique de James Bernard, le musicien de la Hammer Films, pour **She**. Une belle collection qui séduira les amateurs du genre et les cinémelomanes qui savent depuis longtemps que souvent ces films sont à l'origine d'excellentes musiques. La mention de Stanley Black m'amène à signaler la sortie sur disques compacts de toutes les anthologies qu'il réalisa pour la maison Decca-London. Même si ses lectures des œuvres ne sont pas toujours conformes aux versions originales des films, elles demeurent encore aujourd'hui fort valables.

Une réédition attendue

Dans le domaine des anthologies, rien n'a encore

surpassé la superbe et monumentale série de RCA enregistrée par Charles Gerhardt et le National Philharmonic Orchestra. Combien de fois ai-je souhaité la voir enfin rééditée et disponible au complet sur disques compacts? La chose est en train de se réaliser. Non sans accroc cependant. J'ai toujours pensé que l'album bâti autour des films de Bette Davis était le plus faible de la série et j'escomptais que l'on replace chaque partition dans des recueils dédiés à chaque compositeur, comme on semblait avoir commencé à le faire. On a préféré rééditer tel quel ce disque. Sans doute la disparition récente de l'actrice y est-elle pour quelque chose. Le document demeure en soi d'une très belle venue et la prise de son vient transcender une interprétation chaleureuse. Par ailleurs, le disque de David Raksin dirigeant le New Philharmonia Orchestra dans une lecture lumineuse de ses partitions pour **Laura**, **The Bad and the Beautiful**



et surtout **Forever Amber** demeure pour moi un de ces rares enregistrements qui continue à me griser après tant d'années. Maintenant disponibles sur CD, ces trois partitions, jalons de la musique à l'écran, prouvent, comme s'il était encore nécessaire de le faire, que la musique de film peut être de la grande musique. Ce disque est tout simplement incomparable. Beauté de la musique, finesse et élégance de l'écriture, raffinement de l'interprétation, justesse, intelligence et conviction des notes rédigées par David Raksin, le compositeur, pour le livret d'accompagnement, tout concorde à en faire une pièce que tout amateur se doit de posséder.

François Vallerand

BUSBY BERKELEY

Peu de gens connaissent son nom, mais tous les cinéphiles connaissent son style. Busby Berkeley fut certainement le plus audacieux des créateurs de comédies musicales américaines. Étrangement, il apprit son métier dans l'armée. Il était chargé de coordonner les défilés de milliers de soldats; ce qu'il fit durant la Première Guerre mondiale. Il passa ensuite à Broadway, où il put raffiner son talent pour les chorégraphes à grands déploiements. On lui doit, entre autres, le célèbre **42nd Street**, dont le style art déco est encore cité en exemple. Mais c'est au cinéma que son génie particulier put s'épanouir, grâce au rôle déterminant qu'il fit jouer à la caméra dans l'élaboration de son style.

Ceux qui ont vu ses films ne peuvent oublier ses chorégraphes géométriques qui transformaient, à tout coup, ses danseurs en figures abstraites. Privilégiant les larges prises de vues en plongée, Berkeley pouvait créer des aplats qui faisaient voir au spectateur, non pas des danseurs en mouvement, mais une fleur en éclosion ou une chimère en mutation. On dit, avec raison, que Berkeley était un cinéaste expérimental; qu'il travaillait au sein d'une industrie, qui ne se doutait même pas qu'elle cachait en son sein, un artiste épris de modernité. On peut comparer Berkeley à Fernand Léger ou aux cinéastes de l'avant-garde, surtout celle de l'animation.

Tous ses films ne sont malheureusement pas disponibles sur cassettes vidéo. Je cherche encore l'incroyable **Dames** (1934) et la série des **Gold Diggers**, qui fut très populaire durant la Dépression. On peut cependant trouver trois Berkeley qui illustrent bien les autres époques de sa carrière cinématographique. **Babes on Broadway** (1941) a le mérite de



mettre en vedette Judy Garland. **Ziegfeld Girl** (1941) aussi, mais on y trouve, de plus, Lana Turner et Hedy Lamarr. Malheureusement, Berkeley n'y a réalisé que les séquences de danse. Même chose pour **Million Dollar Mermaid** (1952) qui met en vedette Esther Williams. Précisons enfin que la structure des films est souvent la même. Les trois premiers quarts sont tournés de façon conventionnelle, mais la dernière demi-heure explose de folie. En particulier celle de **Million Dollar Mermaid**, avec son technicolor, ses piscines, ses fontaines et son kitsch éhonté! Amusez-vous bien.

- **Babes on Broadway** (B. Berkeley, 1941), MGM/UA ūM301677.
- **Ziegfeld Girl** (R.Z. Leonard, B. Berkeley, 1941), MGM/UA ūM301585.
- **Million Dollar Mermaid** (M. LeRoy, B. Berkeley), MGM/UA ūM300893.

CRÉPUSCULE DU FILM NOIR

Le film de gangster américain ne date pas d'hier. De **Underworld** (J. von Sternberg, 1927) au prochain **Godfather III** de Francis Coppola, le genre aura fait couler beaucoup